



Venise intérieure

Jean-Paul Kauffmann est une île. Pour l'accoster, il faut tourner le dos au continent de l'actualité, se hisser en surplomb de la frénésie pour aborder la véritable inquiétude contemporaine. Livre après livre, l'écrivain poursuit du rocher de Sainte-Hélène à Kaliningrad, des fresques de Saint-Sulpice aux palais du Grand Canal une profonde méditation sur les mouvements de l'Histoire et ceux de l'âme, les tourments des captifs et les vertiges de la liberté. C'est un journaliste qui tient la plume et, à chaque fois, notre reporter mène son enquête. Ce qu'il trouve n'est pas toujours ce qu'il cherche mais c'est le propre du hasard, cet autre nom de la Providence.

Après nous avoir fait découvrir les secrets de l'église Saint-Sulpice dans son inoubliable *Lutte avec l'Ange* (La Table Ronde, 2001), il tente de forcer les portes des églises de Venise fermées à double tour. Elles doivent être quarante. Le temps est long sur la lagune et Jean-Paul Kauffmann pose ses valises pour quelques semaines dans la Giudecca parce que l'air y est plus vif qu'à Venise. « *Le comble de la vie luxueuse (...) avoir tout son temps pour observer son prochain* », confie-t-il. Il prend le temps donc, d'un cigare vespéral quand le soir noircit les eaux, d'une escapade sur une île de la lagune pour retrouver un célèbre producteur, hier de télévision, aujourd'hui de vin blanc, d'une flânerie solitaire et gratuite dans Cannaregio. La nuit, « *le choc étouffé du bateau sur le ponton* » rappelle au visiteur qu'il flotte. Ses guides ? Dans l'ombre, Paul Morand, qui « *décrit si bien la fin du voyageur et l'apparition du touriste* », Sartre, qui « *poursuit un dessein insensé : mettre Venise à sec* », Lacan, qui « *tambourinait sur les portes des églises fermées* ». Dans la lumière, Alma, une guide française à Venise depuis des années.

En surface, l'enquête piétine : le Patriarcat, toujours aimable, annule, esquive, repousse. La petite société vénitienne se met en branle mais les portes restent désespérément fermées. « *Noli me tangere* », dit le Christ à Marie Madeleine ; les églises secrètes de Venise lui font écho. Celles qui s'ouvrent au visiteur continuent cependant de l'éblouir : « *S'il y a une ville qui a pratiqué somptueusement le culte des images prescrit par le concile de Trente, c'est bien Venise (...)*. La transfiguration esthétique à laquelle est parvenue cette ville relève de l'importance accordée aux sensations, aux



couleurs, aux textures, à tout ce qui procède du toucher, des sons, de la vue, de l'odorat. L'essence du catholicisme ne réside-t-elle pas dans cette ardeur à ressentir, à mettre le corps à contribution – quitte aussi à le mater ? (...) Pénétrer dans les églises vénitiennes, n'est-ce pas s'introduire dans la substance même du catholicisme, dans sa part la plus vivante et la plus voluptueuse ? »

A force de stratégies et de cocktails, voici qu'une église s'entrouvre et montre un spectacle désolant. Fresques qui s'effacent, poutres vermoulues, autel empoussiéré, le décor tient tant bien que mal, mais il s'effondrera un jour faute d'acteurs et de spectateurs. Certes, Saint-Marc brille toujours de mille feux mais, sous les voûtes, qui peut distinguer un touriste d'un

fidèle ? Jean-Paul Kauffmann marche dans les ruelles mais Venise n'est plus qu'un songe. Le théâtre d'un long monologue intérieur. Elle a traversé le temps, la submersion des eaux, celle des hordes de croisiéristes à casquette : tant bien que mal les pilotis tiennent le choc. Venise comme apologue de l'histoire de l'Eglise ? Selon Lacan, le catholicisme, « *dans sa capacité à donner un sens à peu près à tout, détient des ressources infinies* ». Enfant, l'auteur s'ennuyait ferme quand il servait la messe. Déjà captif, il s'évadait dans les volutes d'encens, les notes de l'orgue. A l'automne de son existence, ces impressions le réchauffent. Elles reviennent comme des évidences : Il est l'alpha et l'oméga. Kauffmann est l'écrivain du dévoilement. Il entrouvre nos âmes fermées à double tour. *✍*

À LIRE



Venise à double tour
Jean-Paul Kauffmann
Editions des Equateurs
« Littérature »
336 pages
22 €